



La Turbie

Novembre 2016

Le trophée des Alpes



Ces vestiges du monument qui se dresse dans le ciel de La Turbie permettent d'appréhender une partie de l'histoire de notre région :

- depuis quelques années les historiens étudient les légendes d'Hercule (Héraclès) sous l'angle de la géographie des routes commerciales que les grecs avaient tissées en méditerranée. Ainsi le retour d'Afrique d'Hercule après avoir volé le troupeau de Géryon se fait en passant par les colonnes d'Hercule (Le rocher de Gibraltar et celui de Ceuta), le long de la côte d'Espagne et de celle de la Gaule (la voie Héracléenne) en passant par la plaine de la Crau (qu'il parsème de cailloux pour pouvoir la traverser), étape à Villefranche sur Mer où il fonda un port. A la demande d'un chef ligure, Hercule entreprit de neutraliser Octopis le terrible serpent ailé sur les hauteurs de Nice (Nikaia) puis se serait installé sur le rocher de Monaco (Hercules monoïkos). (D'autres commentaires parlent de lutte contre des brigands (les peuplades ligures qui menaçaient les comptoirs) et d'énormes rochers déplacés pour créer des routes...). Le mythe comme carte géographique et souvenir des difficultés d'implantation....



- l'expansion romaine est mieux connue dans ses longs affrontements avec les celto-ligures en gros de 246 av. J.C. jusqu'à la construction du trophée des Alpes en 6 av. J.C.

On peut juste signaler que les peuplades celto-ligures des environs de Fréjus, les Déciates et les Oxybiens furent soumis dès 125 av. J.C. ce qui explique qu'on ne les trouve pas dans la liste sur le trophée des Alpes. Après la conquête de la Gaule par Jules César en 50 av. J.C, ce n'est pas un petit village d'Armorique qui résiste mais bien les peuplades celto-ligures des Alpes et ce jusqu'à Auguste (Voir annexe 1).

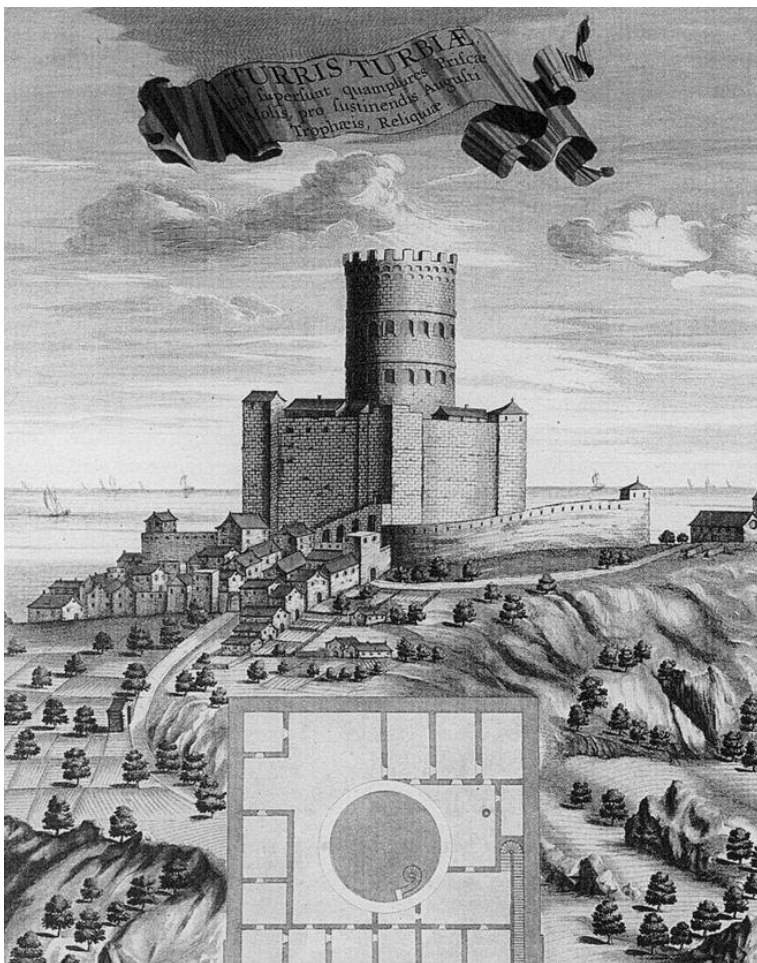
Pourquoi le trophée à la Turbie ?

Auguste et ses généraux, sont parvenus à mettre à la raison vers 7 av. J.C toutes les peuplades des Alpes, assurant ainsi l'indispensable sécurité des communications terrestres, principalement vers les provinces occidentales, la Narbonnaise et l'Espagne.

Ainsi pour commémorer cette victoire et en réaction car Pompée avait fait ériger un trophée près du col du Perthus après la conquête de l'Espagne, le Sénat romain (en fait Auguste) a décidé d'élever un trophée exceptionnel dédié à l'empereur. Ce trophée, symbole de puissance, se dresse au point marquant la séparation entre l'Italie et la Gaule et au milliaire 604 de la nouvelle route littorale, à l'abri des neiges d'hiver, construite par le gendre d'Auguste, Agrippa, et qui sera désignée "Via Julia-Augusta". C'est aussi, un emplacement privilégié puisqu'il évoque à la fois les origines mythiques avec "Hercule Monoikos" et le glorieux passage de César juste avant la bataille de Pharsale. Le monument, par ses dimensions grandioses devait perpétuer pour les siècles à venir la force et la splendeur de Rome : une base carrée de 36 m supportant une colonnade circulaire de 24 colonnes, surmontée d'une architrave, entourant un énorme noyau central terminé par une sommité pyramidale avec sans doute une statue d'Auguste au sommet.



Pour réaliser le monumental projet, en trois ans environ de 7 à 4 av. J.C., les romains ouvrent plusieurs carrières à La Turbie même, et notamment au Mont Justicier (photo ci-dessous) réservé aux fûts de colonne en raison de la qualité du calcaire. Le marbre fut amené par bateaux de Carrare. Artisans et artistes venus d'Italie réalisèrent l'ouvrage, les tâches pénibles furent accomplies par les esclaves et prisonniers.



Malheureusement le trophée subit l'altération du temps. Entre le 12ème et le 15ème siècle il devient forteresse et les maisons sont rattachées au mur d'enceinte.

En 1705, Louis XIV ordonne la destruction de toutes les forteresses de la région. Le trophée fut partiellement détruit. Ses pierres servirent notamment à la construction de l'église Saint Michel.

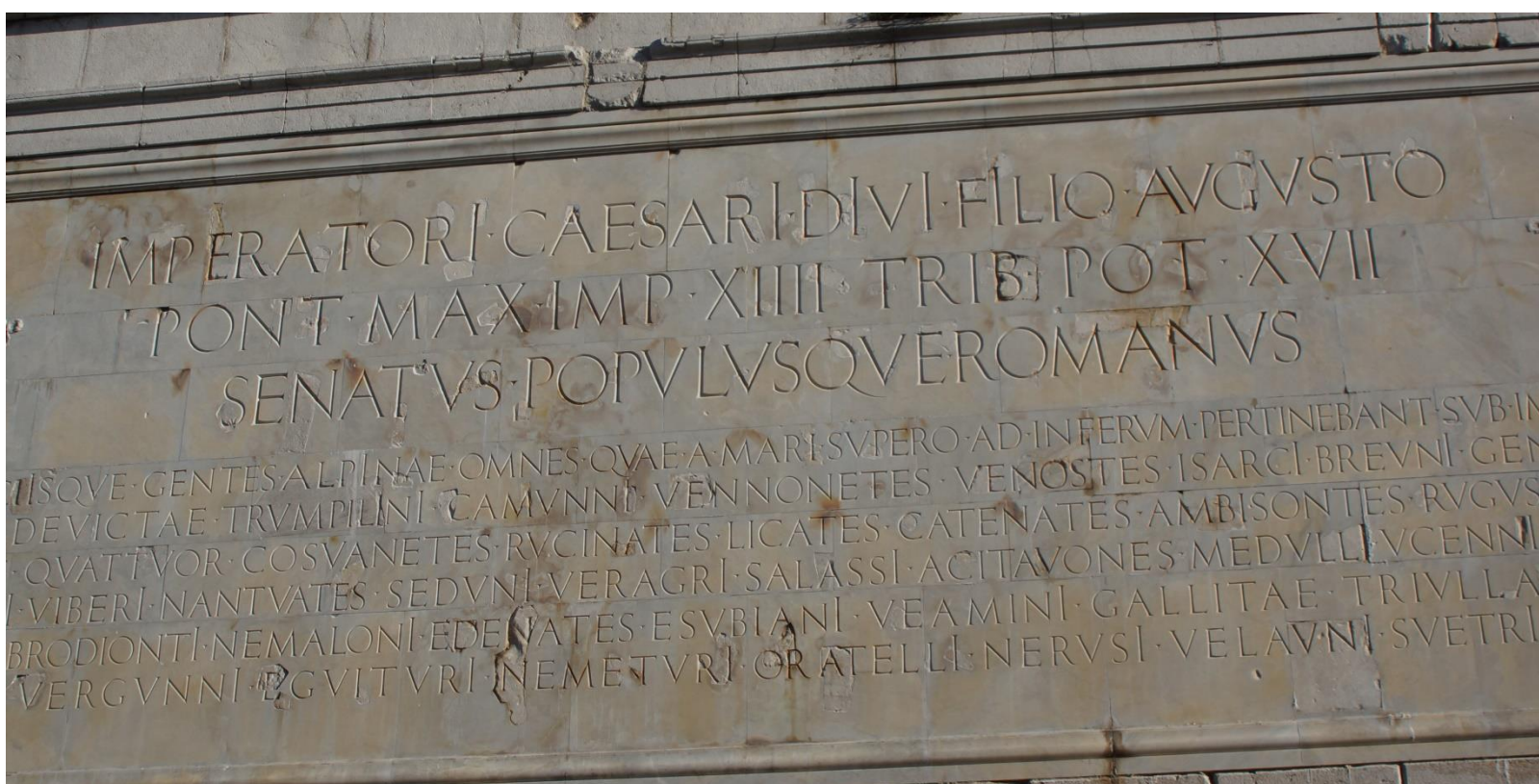
En 1865 il est classé au titre des monuments historiques. Dans les années 1930, il est restauré grâce au mécénat d'un américain Edward Tuck par l'architecte Jules Formigé, dont le père, Jean Camille, avait déjà effectué des travaux conservatoires. On voit sur les photos l'état du monument et le travail de puzzle pour assembler les fragments retrouvés sur le site.



Etat actuel du monument



L'intérêt de la façade ouest c'est le texte de l'inscription, reconstitué d'après une citation de Pline l'ancien par Jules Formigé.



IMPERATORI. CAESARI. DIVI. FILIO. AUGUSTO
PONT. MAX. IMP. XIII. TRIB. POT. XVII
SENATUS POPULUSQUE ROMANUS

« À l'empereur César Auguste, fils du divin,
Grand Pontife, acclamé imperator pour la quatorzième fois et revêtu de la dix-septième puissance tribunicienne.
Le Sénat et le peuple romain »

1^{ère} ligne : A l'empereur César Auguste, fils du divin (Jules). Jules César qui fut divinisé en 42 av. J.C. avait adopté Octave. Le surnom d'Auguste donné exprime la notion de respect, ce nom sera adopté aussi par les empereurs successifs.

2^{ème} ligne : indique qu'Auguste concentre les 3 pouvoirs : religieux, militaire et de justice

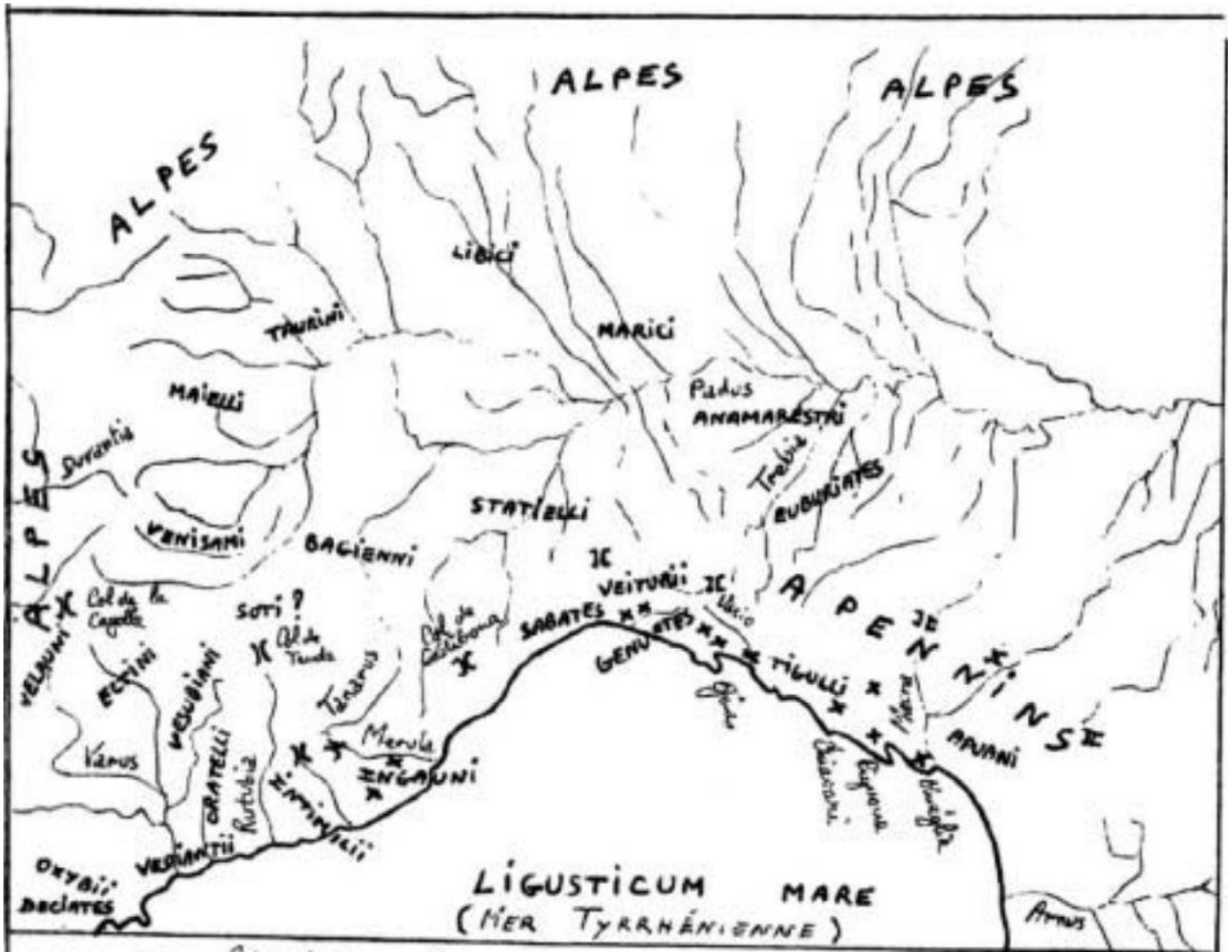
3^{ème} ligne : La mention « le Sénat et le peuple romain » entretient la fiction que la république romaine se continue bien qu'Auguste soit empereur.

QUOD. EJUS. DUCTU. AUSPICIISQUE. ALPINAЕ. OMNES. QUIAE. A. MARIS. SUPERO.
AD. INFERUM. PERTINEBANT. SUB. IMPERIUM. P.R. SUNT REDACTAE.

« Parce que, sous sa conduite et ses auspices, toutes les peuplades alpines
qui se trouvaient entre la mer supérieure et la mer inférieure
ont été soumises au pouvoir du peuple romain [suit la liste des peuples vaincus] »

Les lignes suivantes sont relatives à l'aire géographique des peuplades celto-ligures soumises (mer supérieure = adriatique – mer inférieure = mer tyrrhénienne) et la liste des 44 peuples soumis. On y trouve entre autres les noms des principales peuplades de notre région : *(voir aussi la carte ci-après)*

- Les Vésubianii, dans la vallée de la Vésubie, qui contrôlaient le col de Fenêtres.
- Les Ectinii, dans les hautes vallées du Var et de la Tinée.
- Les Vélaunii, vers Saint Vallier et l'Esteron.
- Les Nérusiens, chef lieu Vence.
- Les Oratelli, dans les vallées de la Roya et de la Bévéra.
- Les Vintimilii vers Vintimille.
- Les Védianti, entre le Var et La Turbie et dont la métropole était Cimiez, que les Romains choisiront comme capitale de la province des Alpes-Maritimes en l'an 7 avant J.-C.



Source : CIVILISATION ET ROLE DES LIGURES DE L'ARNO AU VAR DE L'AGE DU FERA LA CONQUETE ROMAINE par Gérard CAUVIN docteur ès-lettres Résumé de thèse

La décoration :

Jules Formigé a réussi aussi à reconstituer une partie de la décoration et notamment les trophées :



Un trophée chez les romains commémorait la défaite de l'ennemi, à l'origine un simple tronc d'arbre auquel on suspendait les armes prises au vaincu puis un motif de décor formé d'armes groupées autour d'une cuirasse et d'un casque. (ci-après le détail de l'un deux...)



On reconnaît le tronc d'arbre, les boucliers, le casque, les armes (haches, lances en faisceaux...). Ce qui ressemble à des têtes de dauphin représente peut-être le pavillon d'un instrument de musique guerrière, le carnyx. Ce qui est nouveau ce sont les représentations des prisonniers enchaînés, un homme et une femme dans une attitude de soumission, message à l'attention de ceux qui envisageraient de se rebeller contre la puissance de Rome. On distingue également tout le travail de

reconstitution réalisé autour des morceaux d'origine retrouvés...

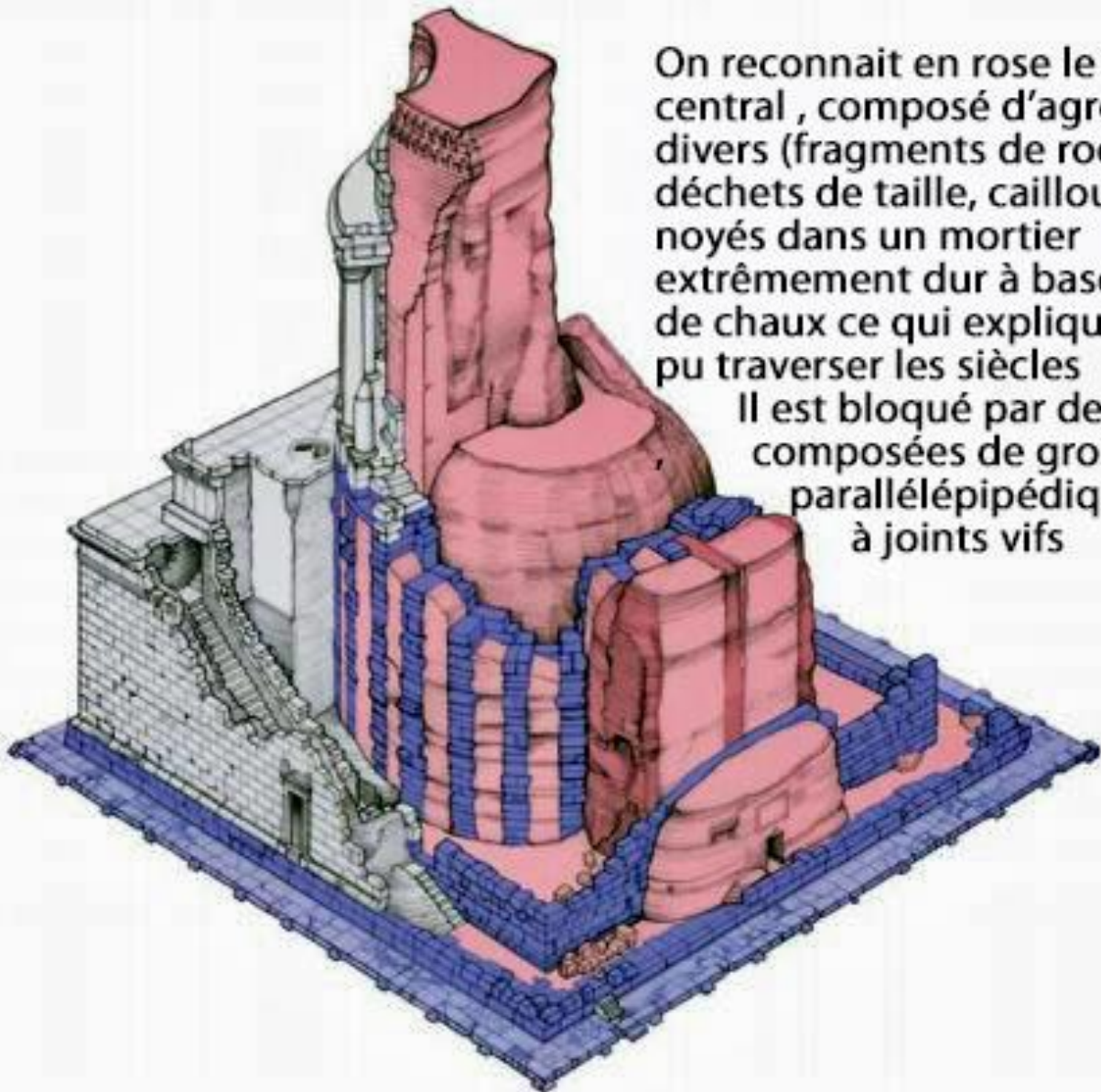


Des victoires ailées retrouvées encadrent l'inscription



Le décor des murs entre les colonnes a disparu, on peut cependant penser avec les vestiges de l'entablement retrouvés qu'il y avait des niches abritant des statues, sans doute Auguste et ses généraux dont Drusus et Tibère ses beaux-fils.

La construction à la romaine

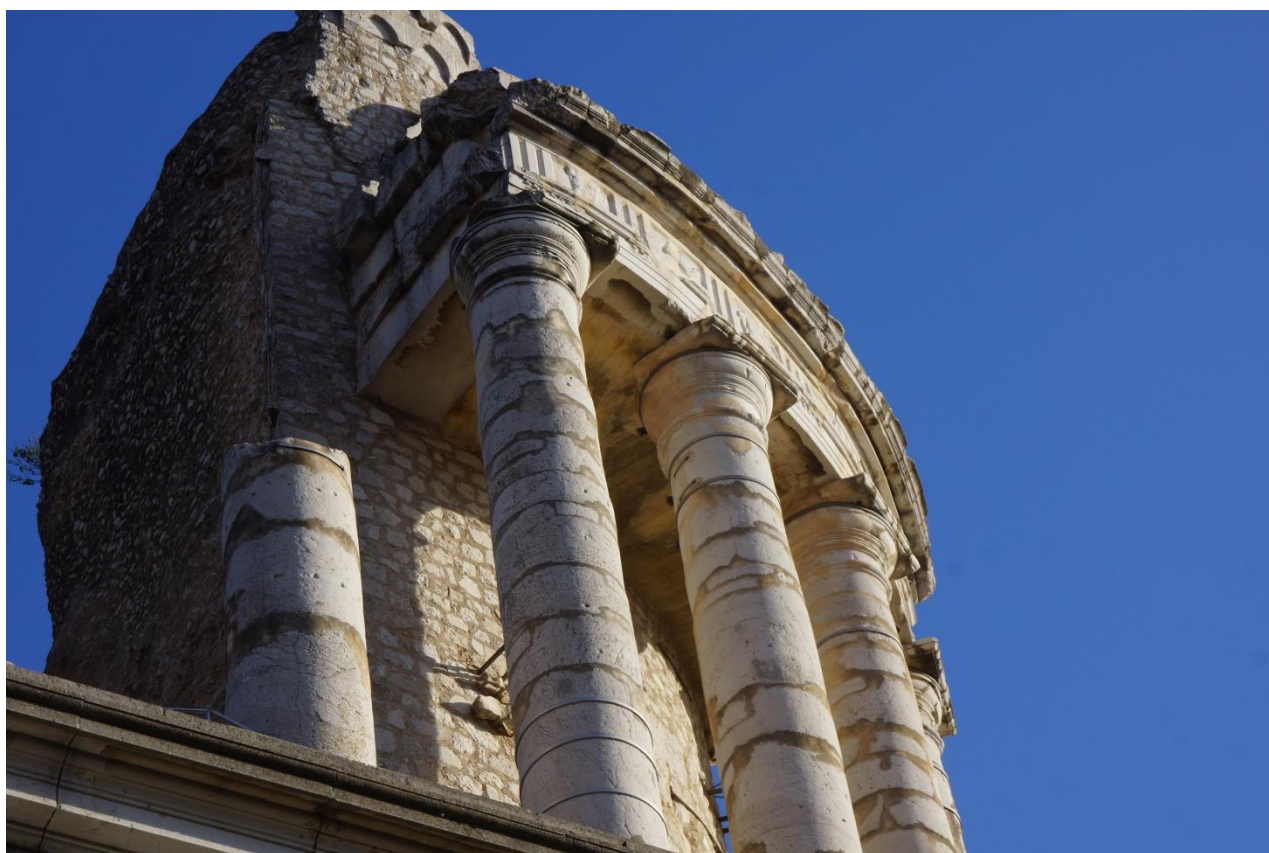


On reconnaît en rose le noyau central, composé d'agréats divers (fragments de roches, déchets de taille, cailloux...) noyés dans un mortier extrêmement dur à base de chaux ce qui explique qu'il a pu traverser les siècles
Il est bloqué par des parois composées de gros blocs parallélépipédiques à joints vifs



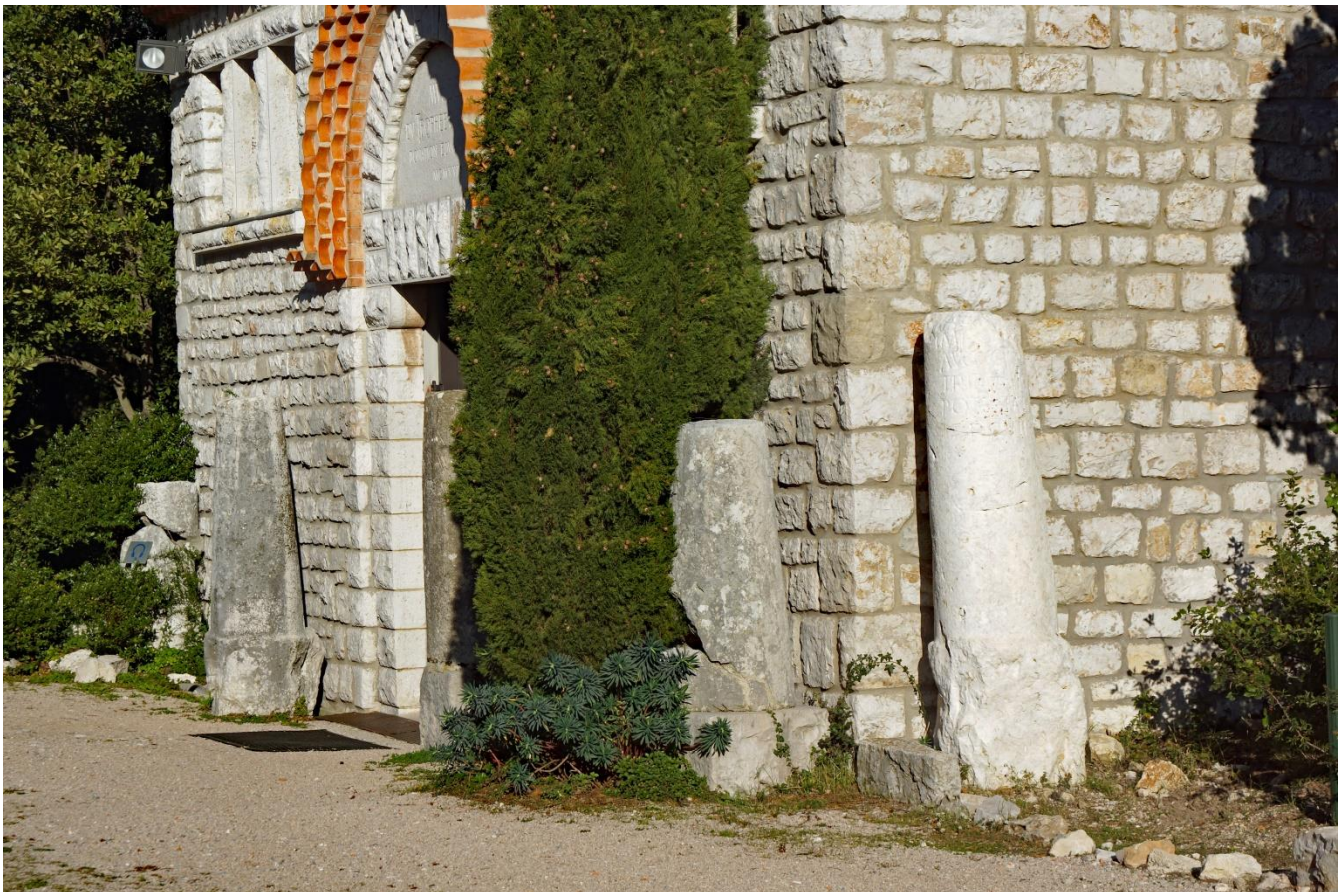


On voit ici comment était réalisé le support des colonnes, en grand appareil, avec entre les supports un comblement en plus petites pierres ordonnées. Ci-dessous la partie de la colonnade reconstituée, ordre dorique, supportant une frise.





Un fragment de la frise est conservé dans le musée attenant et devant le musée les bornes miliaires (c'est-à-dire placées tous les mille pas) qui jalonnaient la voie Julia Augusta qui passait par La Turbie.

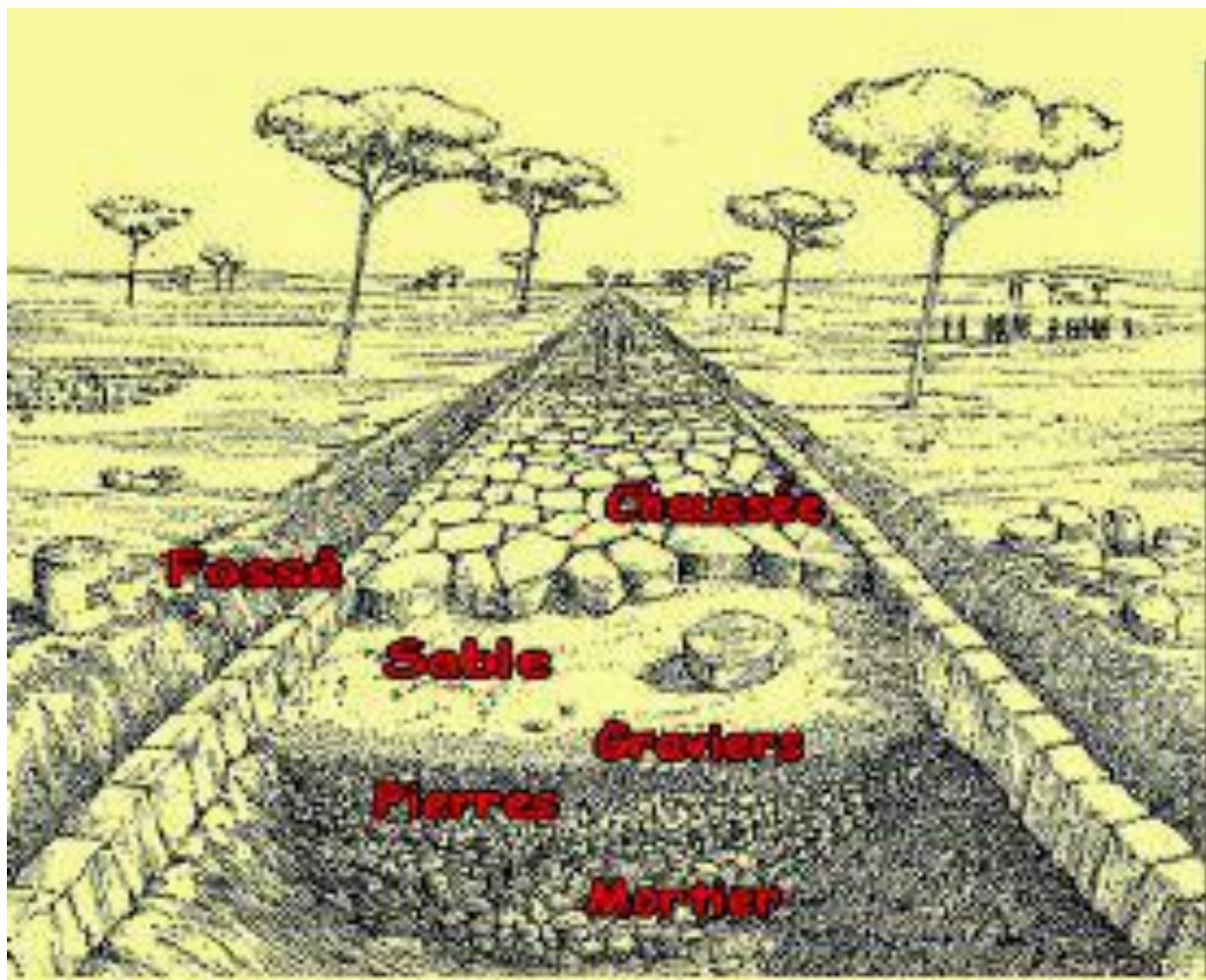


La voie Julia Augusta

L'appellation via Julia Augusta désignait la voie entre le Var (ou le Paillon) et Plaisance (Piacenza) par la côte ligure et Gènes où elle obliquait pour remonter à Plaisance. On trouve aussi l'appellation de via Aurelia, c'est une facilité d'emploi, car la via Aurelia partait de Rome jusqu'à Gènes en suivant la côte et donc empruntait la via Julia Augusta pour passer les Alpes et se prolongeait jusqu'au Rhône.

Auguste a développé une véritable politique routière alpine, en aménageant quatre grandes voies, et ce en une quinzaine d'années, entre 13 av. J.-C. et 3 ap. J.-C., soit un temps très bref au regard de l'ampleur des travaux de génie civil nécessaires. Ils montrent l'importance de ces relations du double point de vue, civil, de la continuité territoriale de l'empire, et de celui, militaire, des relations avec les fronts de Germanie. Les 3 autres voies passaient par le Montgenèvre, le petit Saint-Bernard et le Grand Saint-Bernard.

Compte tenu du relief la voie Julia Augusta était plus étroite que les voies romaines habituelles, il semble qu'elle faisait seulement 2,20m de large au lieu des 4m habituels.



Le village de La Turbie



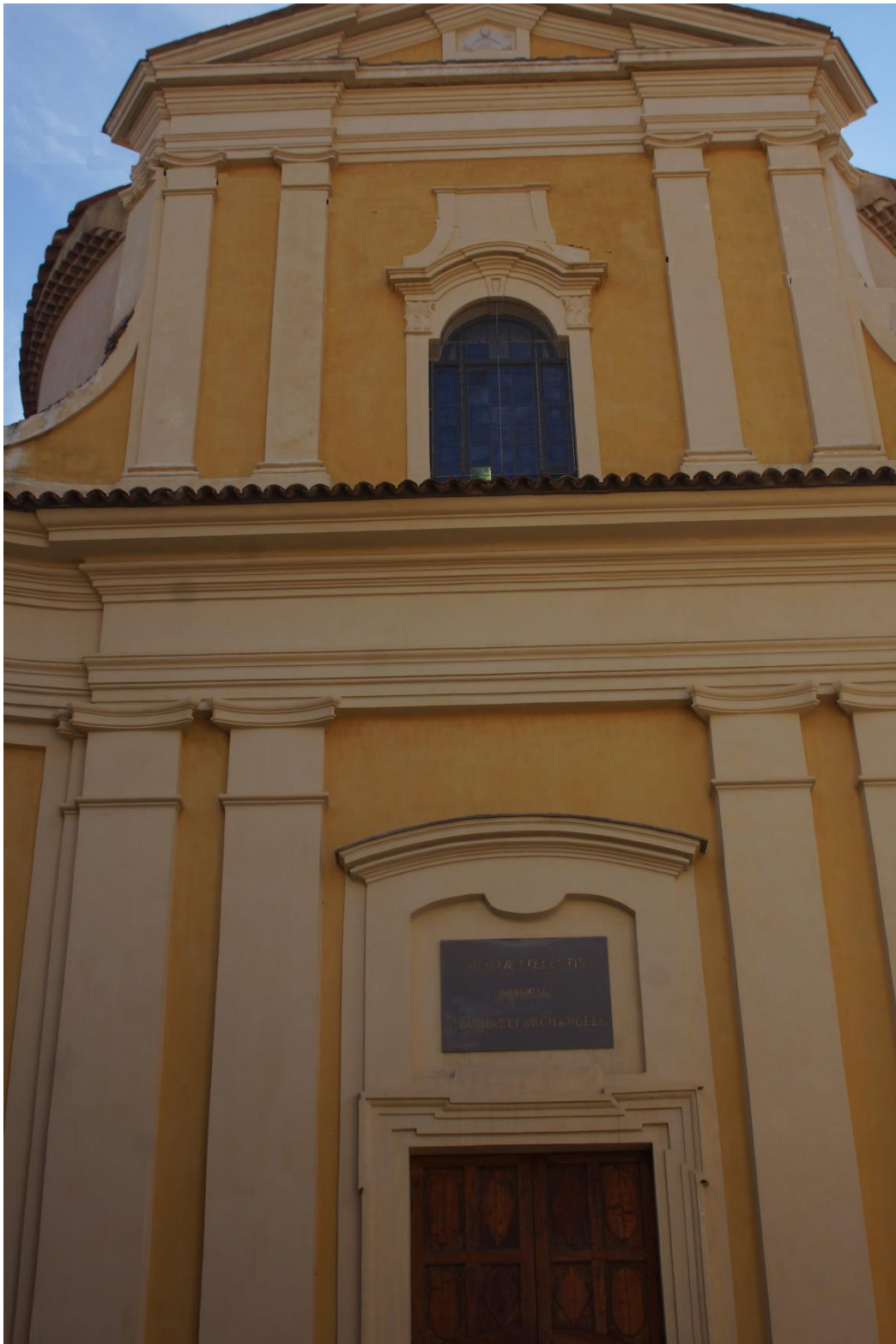
Le portail ouest surmonté d'un machicoulis est un des restes de la place forte fortifiée qui englobait le monument d'Auguste transformé en forteresse à partir du 12^{ème} siècle et qui défendait le passage des Alpes. C'est ainsi qu'au cours des siècles qui suivirent, La Turbie, rattachée historiquement au Comté de Nice va dépendre tour à tour de la Provence, du Duché de Savoie (1388-1792), de la France (1792-1814), du Royaume de Piémont-Sardaigne (1814-1860), pour devenir définitivement Française en 1860.



Dans les ruelles médiévales on peut aussi trouver des encadrement de portes renaissance avec des inscriptions, sur celle-ci « A Dieu, à bien faire, tel fut le labeur »

L'église Saint Michel





Cette église de style baroque fut construite entre 1764 et 1777 pour remplacer une église romane devenue trop petite avec pour architecte Antoine Spinelli (niçois d'origine et architecte des chapelles des pénitents blancs et bleus à Nice) et en utilisant en partie les pierres du trophée proche. La façade est incurvée comme pour mieux accueillir les fidèles. Comme dans les chapelles baroques la corniche marque la séparation entre le monde terrestre et céleste.

Cette église est dédiée à Saint Michel archange, comme le montre la dédicace au-dessus de la porte d'entrée.



« Au prince des milices célestes Saint Michel archange » ; il s'agit d'un extrait d'une prière à Saint Michel, une prière d'exorcisme écrite par le pape Léon XIII (1878-1903) à la suite d'une extase. Saint Michel est également présent sur le sommet du clocher aux tuiles vernissées sous la forme d'une lance et d'une balance (Saint Michel a percé le dragon de sa lance et pèse les âmes).





A l'intérieur on remarque le décor baroque en marbre et un très bel autel venant de l'abbaye de Saint Pons à Nice (abbaye disparue)



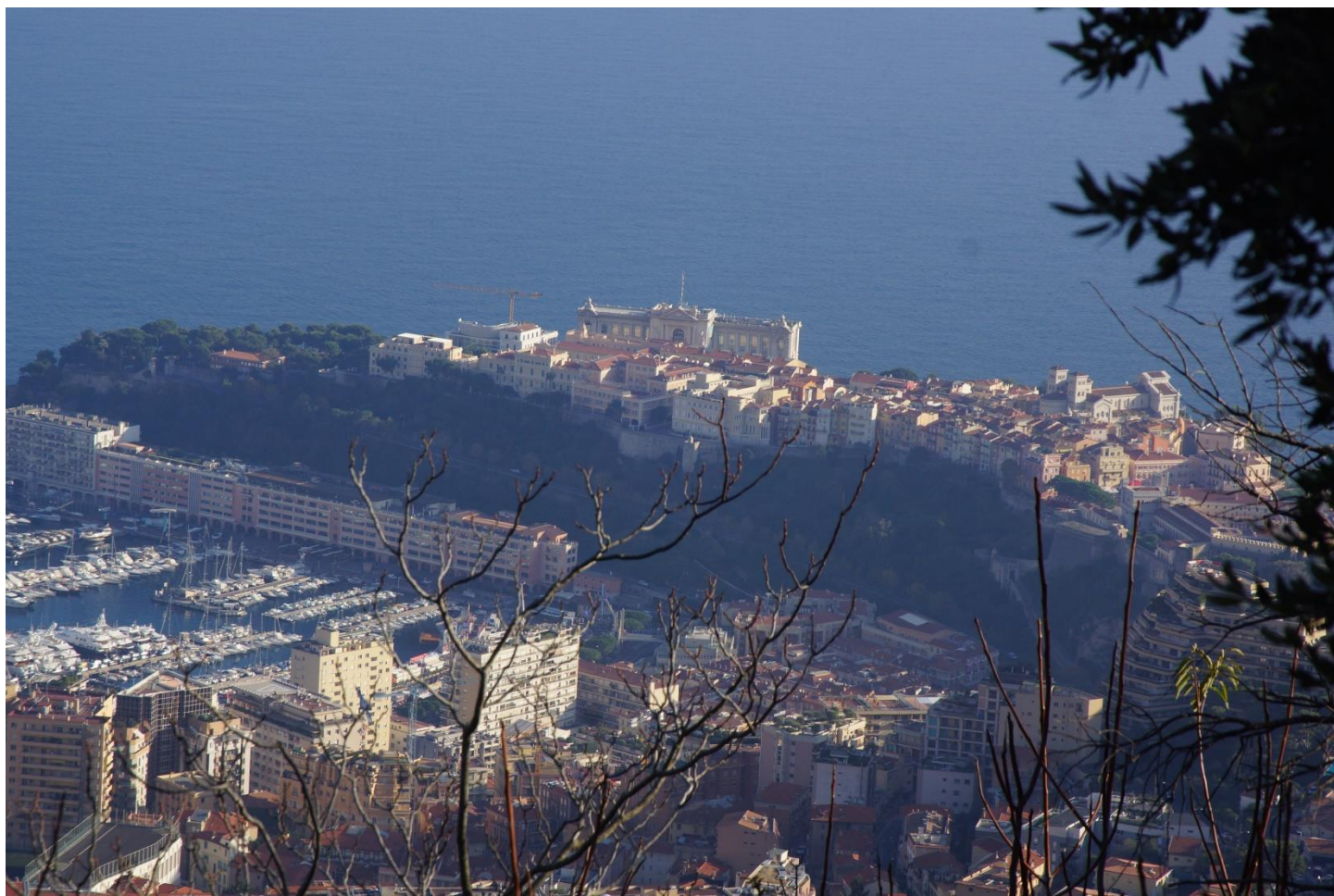


De beaux tableaux ornent les murs dont cette descente de croix attribuée à A. Cano en 1641 et Charles Borromée, le fameux évêque de Milan une peinture de Van Loo (XVIIIème).
Ci-dessous un anonyme du XVIème siècle (mort de Joseph) et un crâne reliquaire.





Dans la chapelle du purgatoire un tableau représentant la montée des âmes, en bas se trouve Saint Odilon, un bénédictin de Cluny qui fut le premier à insérer dans la liturgie l'intercession pour les morts.



Enfin, ce magnifique panorama sur Monaco explique pourquoi les résidents monégasques montaient prendre l'air à La Turbie.

FIN

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier

– Décembre 2016

Annexe 1

Les romains et les celto-ligures

1) Les romains au secours des comptoirs grecs :

« Les peuples des Alpes-Maritimes ne restaient pas inactifs, ne serait-ce que par leurs actes de piraterie. Nice et Antibes, souvent menacées, réclamèrent l'aide de Rome. Le prêteur Lucius Baebius fut chargé de mater les Vediantii, Ectini et autres. Il franchit le Var en 189 av. J.-C, les refoula vers Vence mais les troupes romaines, sans méfiance, furent surprises et exterminées dans la nuit sur les berges du Var. Sollicitée par d'autres préoccupations, Rome gardait cependant un oeil au-delà du Portus Herculis Monceci et lorsqu'en 154 av. 3.-C, Nice et Antibes invoquèrent à nouveau sa protection, ce ne fut pas sans résultat : une ambassade romaine se déplaça. Il s'agissait d'entrer en pourparlers avec les Oxybiens d'Aegitna. Les légats Flaminius, L.P. et P. Lenas et leur suite furent attaqués. Deux membres de l'escorte furent tués et Flaminius, blessé, dut se réfugier en hâte à Marseille. Le consul Q. Opimius prit la tête d'une expédition punitive. Parti de Plaisance, il rejoignit Gênes et gagna le Var le long de la côte. Aegitna (dont nous ne connaissons pas exactement le site) fut prise et les Oxybiens qui disposaient de 4000 hommes furent défaits. Les Déciates, qui devaient les aider, déposèrent les armes à cette annonce. Q. Opimius châtia les auteurs de l'outrage aux légats romains, imposa le paiement à Rome d'un tribut annuel et il livra aussitôt aux Massaliotes tout ce qu'il jugea bon de leur donner comme territoires et, pour l'avenir, obligea les Ligures à leur remettre des otages. La voie entre l'Italie et l'Espagne continuait à être peu sûre : des magistrats romains, traversant la Provence pour se rendre en Espagne, furent attaqués à plusieurs reprises. Aussi en 125 Fulvius défit les Salluvn qui ravageaient les alentours de Massalia. »

2) Première installation des romains :

« En 124, C. Sextius entreprit de dégager la route qui va de la frontière d'Italie à Marseille en expulsant les indigènes du littoral sur une frange de deux kilomètres de profondeur. Quant au fleuve Var, il était dorénavant reconnu comme frontière de l'Italie. Nice et son arrière-pays, bien que possessions formelles de Marseille, entraient dans la mouvance de la Ligurie nouvelle et les Ligures du littoral obtenaient le jus italicum de Gênes au Var, sous le consulat de M. Aemilius Scaurus en 116-115. Au cœur de cet ensemble, un petit noyau constitue un défi à la puissante Rome, alors qu'elle ambitionne la Gaule et la Germanie... car il ne s'agit plus d'une politique italienne, méditerranéenne... déjà sont tracées les grandes lignes de l'expansion vers le Rhin et le Danube. D'où la nécessité de libérer les dernières vallées hostiles... »

3) Action de Jules César :

« Jules César envoya le tribun et censeur Publius Niger qui, parti de Rome avec 500 légionnaires, leurs familles, les transports nécessaires, deux balistes et quatre catapultes, arriva à Nice en 49 av. J.-C. Il remonta le Var, s'empara des huttes des Ectini et établit son camp au pied du rocher des Trainières à Puget-Théniers. Ce sera l'origine du premier castrum. »

4) Action d'Auguste :

« Dès 25, d'autres opérations sont menées et en 16, Auguste prend la tête de la campagne. Les opérations sont menées selon trois axes : la haute vallée de l'Isère, la vallée de la Durance et les hautes vallées des massifs montagneux des Alpes-Maritimes. Le relief compartimenté de ces régions porta les Romains à se diviser en petits détachements qui "nettoyèrent" au fur et à mesure les zones rebelles. Ainsi furent soumis un à un les Oratelli, le Ectini de la Tinée, les Velauni, les Egituri, les Nemeturi du Haut-Var, les Veamini, les Triullates... Combattifs, mais n'étant pas arrivés à s'organiser, à présenter un front uni, à s'adapter aux conditions plus "modernes" de la lutte armée, leur soumission était définitive passé l'été 14 et "l'Alpium Tropaeum" ébauché. C'est la fin des guerres romano-ligures. Les voies romaines atteignent le Var et en 6 av. J.-C, l'inauguration du Trophée de la Turbie scelle définitivement l'appartenance à Rome et commémore les victoires de l'empereur sur les peuples des Alpes. »

Extrait de : **Civilisation et rôle des Ligures de l'Arno au Var de l'âge du fer à la conquête romaine** - par Gérard CAUVIN docteur ès-lettres Résumé de thèse